

We're Here.

We're Lesboqueer.

We're Still Fabulous.

Artistes lesboqueer canadien·nes
(1988-2002)

Une exposition commissariée par
Kristen Hutchinson

18 avril au 21 juin 2025

Avant-propos

*J'aime le mot lesbienne parce qu'il est un réservoir
d'images de femmes et de féministes dans la complexité
de leur désir et de leur énergie spécifique.*

— Nicole Brossard¹

Quand nous avons reçu la proposition de Kristen Hutchinson portant sur l'invisibilité des artistes lesbi-queer dans l'histoire de l'art canadien, il m'a semblé essentiel d'ouvrir un espace pour que cette proposition puisse révéler la richesse de leurs contributions artistiques. Les recherches d'Hutchinson m'ont permis de découvrir certains moments clés de l'histoire vécus par les communautés gaie et lesbienne au Québec et au Canada au cours du siècle dernier. Si cela nous semble inconcevable aujourd'hui de considérer l'homosexualité comme une déviance, voire un fléau social, la situation actuelle chez nos voisins du Sud prouve la fragilité de ces acquis. L'histoire semble vouloir se répéter. À l'époque, s'afficher avec une personne du même sexe était considéré comme de la grossière indécence et pouvait mener à une arrestation. Il fallait alors vivre dans le secret et connaître les lieux pour se rassembler sans crainte de représailles. Malheureusement, combien de descentes policières les personnes gaies et lesbiennes ont-elles subies dans les bars clandestins montréalais des années 1950, et même après 1969 – l'année où la loi C-50 a été adoptée pour décriminaliser les actes homosexuels – dans des établissements pourtant officiels ?

C'est par devoir de mémoire qu'agit la proposition de Kristen Hutchinson. Un espace intime est proposé avec une lumière tamisée, incluant quelques éléments du quotidien qui viennent adoucir l'austérité que représente la salle d'exposition. La présentation de *We're Here, We're Queer, We're Fabulous*, documentaire réalisé par Danielle Comeau et Maureen Bradley en 1990, est au cœur de l'exposition. Il révèle des événements choquants pour notre regard actuel. Une descente policière lors d'une soirée underground du Sex Garage vise clairement

1 BROSSARD, Nicole. « Corps ravis et renouveau d'équations », *Lettres québécoises*, no 178, automne 2020, p. 26.

les communautés LGBTQ2S+. Plusieurs personnes ont été blessées, créant un mouvement de révolte et un besoin de se rassembler et de manifester pour que cesse cette brutalité policière non fondée et pour contrer l'homophobie. Le sujet d'étude d'Hutchinson démontre la vitalité de la communauté lesbienne des années 1980-2000 qu'illustre une sélection d'affiches provenant des Archives lesbiennes du Québec. Les messages mettent leur réalité de l'avant en leur permettant de s'identifier comme groupe et d'être informées des lieux et événements conçus par et pour elles. Quelques exemplaires de la revue *Treize* pourront être consultés. Fondé en 1984 et publié jusqu'en 2000, ce périodique avait pour mandat de soutenir l'engagement de la communauté lesbienne. Des documents issus de la collection d'Artexte et de celle d'Hutchinson viennent compléter cette proposition à caractère historique. L'époque étudiée par la commissaire peut être considérée comme effervescente et propice à l'émancipation de nombreuses femmes, notamment plusieurs artistes et écrivaines qui ont parlé du corps lesbien dans leurs œuvres². Le centre d'artistes La Centrale galerie Powerhouse a également contribué à la reconnaissance des femmes artistes dans le même état d'esprit d'émancipation et de reconnaissance que les mouvements lesbiens. Dans un document publié en 1979, on peut lire que :

Le regroupement des femmes n'est pas un phénomène nouveau, mais une conséquence des mouvements de sensibilisation féministe autour des sujets et de problèmes communs, tels la charge des enfants, l'isolement et le manque de confiance. Aujourd'hui, alors que nous entrons dans la course, le fait de travailler ensemble permet aux femmes de découvrir, documenter et diffuser leurs réalisations. Powerhouse s'est développé à partir

2 Hutchinson propose le commissariat d'un programme vidéo en partenariat avec le Groupe Intervention Vidéo. Celui-ci regroupe notamment des œuvres de Dayna McLeod, Maureen Bradley, Jenny Lin et Anne Golden. Parmi les écrivaines, je pense à Nicole Brossard, Anne-Marie Alonzo, Marie-Claire Blais et plus récemment à Marie Darsigny, Julie Delporte et Obom.

*du concept qu'un entourage amical n'est pas un refuge, mais un générateur d'énergie créatrice.*³

Encore à ce jour, le centre poursuit son mandat de soutenir des pratiques féministes interdisciplinaires et sous-représentées. En 2008, La Centrale a présenté *;;KUMBIA QUEERS!! Réinscrire l'histoire lesbienne sur la piste de danse*, un événement mettant en lumière les utopies queers à travers la production culturelle de groupes comme le collectif punk Las Kumbia Queers (Argentine et Mexique) et Lesbians on Ecstasy (Montréal). Cette information me fait réaliser à quel point la danse est un élément important et rassembleur, car elle libère le corps féminin/lesbien/féministe de tout cadre et lui permet d'être en relation avec les autres.

Aujourd'hui, on peut constater que la communauté lesboqueer est dispersée puisqu'il n'existe plus de bar lesbien ayant pignon sur rue. Les rencontres via les applications n'ont pas le même objectif de se retrouver dans des lieux pour vivre pleinement sa queerness ou pour se sentir libres, et ce, surtout pour les plus jeunes qui ont également besoin de construire leur identité⁴. Heureusement, quelques initiatives permettent aux lesbiennes et personnes queers de se réunir grâce aux événements tels que *Queen & Queer* (Lesbo-Queer Dance Party), les soirées Quartz pour lesbiennes ainsi que dans quelques bars dont le Champs ou L'Idéal. L'exposition *We're Here. We're Lesboqueer. We're Still Fabulous* présentée par Kristen Hutchinson rend hommage à la résilience de toutes ces personnes qui se sont battues pour leurs droits, à ceux qui poursuivent cette quête d'affirmation et de guérison. L'activisme est encore d'actualité et j'espère que de nouveaux lieux dédiés aux lesboqueers surgissent pour créer des environnements rassembleurs et porteurs pour la suite du monde.

— Manon Tourigny

3 TENHAAF, Nell. Texte sans titre. *Powerhouse*, Montréal, Powerhouse, janvier 1979, s. p.

4 CÔTÉ, Sandrine. « Où sont passés les bars pour lesbiennes ? » *Radio-Canada*, <https://ici.radio-canada.ca/info/long-format/2093622/bar-lesbiennes-montreal-disparition>. Consulté le 4 mars 2025.

We're Here.

We're Lesboqueer.

We're Still Fabulous.

Né à la fin des années 1980, le slogan de manif « We're here. We're queer. Get used to it » est devenu un cri de ralliement pour les militant·es LGBTQ2S+ en Amérique du Nord. Les membres d'ACT UP¹, qui ont fondé l'organisme Queer Nation en 1990, se sont réapproprié le mot *queer* et l'ont élevé au rang d'identité politique pour mettre en cause les idées hétéronormatives et trans/homophobes sur le genre et la sexualité. Créé en réaction à une homophobie de plus en plus présente dans les médias et à une montée de la violence anti-gaie et anti-lesbienne dans les rues de New York, Queer Nation était un organisme à la structure horizontale et décentralisée. N'importe qui pouvait en faire partie et avoir voix au chapitre. Les membres « ont résolu d'organiser des actions de visibilité- omniprésentes – qui devaient mystifier, terrifier et enchanter² ».

La réappropriation positive du mot *queer* au début des années 1990 en a scandalisé plus d'un·e, car il avait revêtu une connotation péjorative depuis la fin du XIX^e siècle. Dans la communauté gaie, la légende veut que le terme avait d'abord été employé en 1895, pour décrire certains individus lors du procès d'Oscar Wilde. Une lettre lue devant le tribunal traitait Wilde et d'autres hommes homosexuels de « *Snob Queers*³ ». Le procès a fait couler beaucoup d'encre dans la presse internationale, et le mot *queer* se serait ainsi rendu en Amérique du Nord sous la forme d'une insulte dénigrante. Mais au début des années 2000, en raison de l'appropriation et de la célébration du

1 ACTUP = AIDS Coalition to Unleash Power. Voir : <https://www.actup-oralhistory.org>

2 Queer Nation NY History. <https://queernationny.org/history> [Notre traduction]

3 Voir : <https://blog.nationalarchives.gov.uk/queer-history-a-history-of-queer>

queer qui avait eu cours dans les années 1980 et 1990, le terme est devenu acceptable, voire revendiqué.

Cette exposition est constituée de documents tirés de la collection d'Artexte – ainsi que des affiches et des revues conservées aux Archives lesbiennes du Québec – créés par des artistes canadien·nes lesboqueer ou portant sur leurs pratiques et datant de 1988 à 2002. Relativement marginal, mais encore employé de nos jours, le terme *lesboqueer* est né dans les années 1990 pour désigner une grande variété d'identités distinctes, notamment les lesbiennes, les bisexuelles, les dykes, les butchs, les fêms, les studs, les femmes qui aiment les femmes, les stems, les futchs, les vagatariennes, les black cats, les golden retrievers, les celesbiennes, les *bois*, les saphiques, les bykes, les trixics, les femmes trans, les personnes non binaires et les femmes queer. À la base, j'avais choisi de m'intéresser à cette période, car celle-ci correspondait à celle couverte par les recherches que je menais alors pour mon livre *Kiss & Tell: Lesbian Art & Activism*, qui porte sur un collectif d'art lesbien⁴. Mais plus je me plongeais profondément dans cette époque, plus je me rendais compte à quel point on avait tendance à confiner à tort les mouvements militants et les événements historiques au sein d'une même décennie. Or, cette époque particulière de militantisme queer, que j'appelle « la naissance du queer », a émergé à la fin des années 1980 et s'est poursuivie jusqu'au début des années 2000.

Le titre de l'exposition est un clin d'œil au documentaire *We're Here. We're Queer. We're Fabulous* (1990), réalisé par Maureen Bradley et Danielle Comeau. Le film mettait en lumière la brutalité et le harcèlement survenus lors d'une descente de police dans le loft after-hours Sex Garage à l'été 1990. Le Groupe Intervention Vidéo (GIV) décrit le film ainsi : « Dans la foulée de la brutalité injustifiée des policiers, les communautés gaie(s) et lesbienne(s) ont entrepris une série d'actions. Leur contestation pacifique a été réprimée avec davantage de violence et d'arrestations de masse⁵ ». Sex Garage, que l'on décrit

4 À paraître en juin 2025 en ligne et en libre accès. Voir : <https://www.aci-iac.ca/art-books/kiss-tell>

5 Voir : <https://www.givideo.org/products/we-re-here-we-re-queer-we-re-fabulous> [Notre traduction]

souvent comme le « Stonewall du Canada », a marqué un point tournant dans le militantisme queer à Montréal et partout au pays⁶. Heureusement, Linda Dawn Hammond était là pour photographier la descente et la violence policière, sans quoi il n’y aurait aujourd’hui aucune trace de l’incident dans les archives. Les manifestations provoquées par les événements du Sex Garage ont été rassembleuses pour les communautés gaie et lesbienne, de même qu’anglophone et francophone, qui se sont ralliées en bloc pour former un front commun. Le documentaire peut être visionné dans le cadre de l’exposition.

We’re Here. We’re Lesboqueer. We’re Still Fabulous cherche à donner une plus grande visibilité aux vies et aux œuvres d’artistes canadien·nes lesboqueer, car nous sommes souvent exclues des canons restrictifs et traditionalistes de l’histoire de l’art canadienne. Au cours des recherches que j’ai menées dans le cadre de ma résidence à Artexte, j’ai découvert de nombreux et nombreuses artistes lesboqueer dont je n’avais jamais entendu parler, même si j’enseigne l’histoire de l’art canadien depuis des années. J’ai choisi de transformer le cube blanc de l’espace d’exposition en un salon/coin lecture inspiré des années 1990, où les visiteur·euses peuvent enlever leurs chaussures, éteindre leur téléphone cellulaire et s’installer confortablement pour feuilleter les documents exposés. Prenez le temps de vous arrêter pour découvrir cette époque importante de l’art et de l’activisme queer au Canada, grâce à des articles, des catalogues d’exposition, des critiques, des dépliants, des communiqués de presse, des magazines, des livres, des programmations de festivals, des œuvres d’art, des cartes postales, des démarches artistiques, etc. Un code QR et des lecteurs multimédias sont à la disposition des visiteur·euses afin qu’ils et elles puissent écouter la sélection musicale que j’ai créée pour l’occasion et qui met en vedette des musicien·nes lesboqueer canadien·nes des années 1980 à nos jours.

6 Pour une chronologie de l’histoire queer canadienne, voir : <https://docslib.org/doc/13158670/queer-canadian-history-timeline-pre-colonization-to-present>; <https://nelliganlaw.ca/a-legal-timeline-of-lgbtq-rights-in-canada>; et <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/timeline/lgbtq2>

Malheureusement, le front commun qui est né au cours des manifestations ayant suivi les événements du Sex Garage est encore nécessaire aujourd’hui, devant la montée de la désinformation, de la haine et de la législation discriminatoire à l’encontre de nos communautés trans et queer. Nous devons demeurer vigilant·es pour protéger nos droits, car le Canada n’est pas à l’abri du cauchemar fasciste qui se déploie actuellement aux États-Unis. D’ailleurs, un sondage réalisé en 2024 par Ipsos a montré que le soutien pour la visibilité des personnes queer était tombé de 12 % chez les Canadien·nes⁷. En janvier 2024, le gouvernement albertain a annoncé plusieurs projets de loi restreignant l’accès aux soins de santé d’affirmation de genre pour les jeunes et leur interdisant de changer leur prénom ou leurs pronoms à l’école sans la permission de leurs parents. Le consentement parental de même que l’approbation du ministère de l’Éducation devront également être accordés pour toute discussion entourant l’identité de genre, l’orientation sexuelle et la sexualité en général à l’école.

Cette exposition appelle à réfléchir à ce que nous pouvons apprendre de l’art et du militantisme lesbo-queer canadiens à ses débuts. Rappelons-nous les enseignements de nos prédécesseurs queer ! Continuons à employer leurs tactiques éprouvées dans nos luttes pour l’inclusion, l’équité, la diversité et les droits queer. Mobilisons-nous⁸. Soutenons-nous et prenons soin les un·es des autres. Célébrons la joie queer. Refusons d’être effacé·es et réduit·es au silence !

7 Justin Ling, « Queer rights are in danger in Canada. Pierre Poilievre owns some of the blame », Toronto Star, 19 février 2025. https://www.thestar.com/opinion/contributors/queer-rights-are-in-danger-in-canada-pierre-poilievre-owns-some-of-the-blame/article_4704f472-3b08-11ef-9162-f325f25bdb13.html

8 Voir Lou Legay, « Le militantisme lesboqueer à Montréal : analyse des stratégies collectives et de l’engagement individuel en 2023 », <https://archipel.uqam.ca/18255/1/M18751.pdf>

Dans le cadre de l'exposition, les artistes LGBTQ2S+ canadien·nes sont invité·es à soumettre des documents témoignant de leur pratique artistique afin d'accroître la visibilité queer au sein de la collection d'Artex⁹. J'ai également sélectionné des courts métrages et des vidéos réalisés par des artistes lesboqueer canadien·nes, tirés des archives du Groupe Intervention Vidéo (1990-2001). Ces films seront projetés dans les locaux du collectif le 14 mai à 19 h. Une table ronde portant sur la censure et le militantisme lesboqueer passé, présent et futur, qui rassemblera des militant·es, des travailleur·euses communautaires et des artistes, se déroulera chez Artex le 14 juin. Celle-ci sera suivie d'un remue-ménages pour imaginer de nouveaux événements queer montréalais, puis de la formation de groupes de travail. Soyez des nôtres !

– Kristen Hutchinson

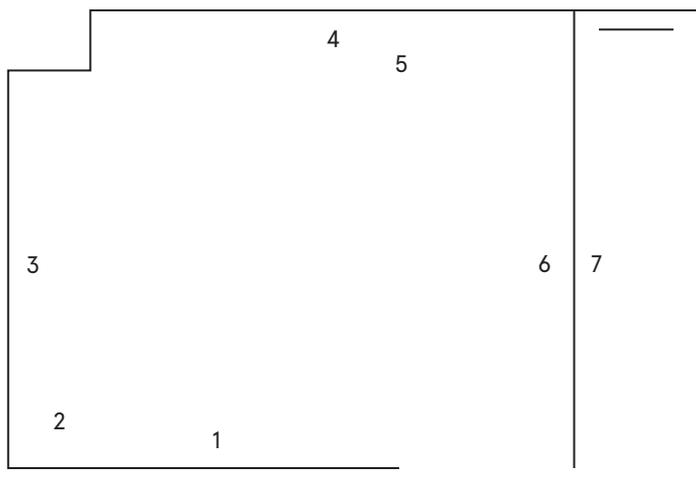
Traduit de l'anglais par Luba Markovskaia

⁹ Les directives pour la soumission peuvent être consultées ici : https://artex.ca/app/uploads/2022/06/2019_file_submission_guidelines_artist.pdf

Musicien·nes lesboqueer canadien·nes, de 1980 à nos jours

Dans le cadre de l'exposition, la commissaire Kristen Hutchinson vous propose une liste de lecture composée de chansons par des artistes lesboqueer canadien·nes, actif·ves de 1980 à nos jours. Pour accéder à la bande sonore Spotify, veuillez scanner le code QR ci-dessous. Des lecteurs multimédias sont également à votre disposition dans la salle d'exposition.





1. **Collection d'Artexte**
c. 1988 - 2002
Catalogues d'exposition
2. **We're Here, We're Queer, We're Fabulous**
Maureen Bradley et
Danielle Comeau
1990
Vidéo documentaire
27 min
3. **Collection d'Artexte**
c. 1988 - 2002
Publications et
catalogues d'exposition
4. **Collection des Archives
lesbiennes du Québec**
c. 1982 - 2000
Affiches et revues
Dimensions variées
5. **Collection personnelle de
Kristen Hutchinson**
c. 1988 - 2018
Publications
6. **Collection d'Artexte**
c. 1988 - 2002
Dossiers d'artistes
7. **Collection d'Artexte**
c. 1988 - 2002
Affiches
Dimensions variées

Biographie

Kristen Hutchinson est un·e artiste visuel·le queer au genre fluide (iel/elle), de même qu'un·e critique culturel·le, commissaire, auteur·rice, éditeur·rice et chargé·e de cours en histoire de l'art, féminisme, études médiatiques et culture populaire. Hutchinson a obtenu son doctorat en histoire de l'art du University College London en 2007 et enseigné à de nombreuses universités et institutions collégiales au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Iel est l'auteur·rice de trois livres : *Monsters No More: How We Came to Love Denizens of the Dark* (Leanpub, 2025), *Prairie Tales: A History* (Alberta Media Arts Alliance Society, 2017) et *Kiss & Tell: Lesbian Art & Activism* (Art Canada Institute, juin 2025). Iel a tenu une chronique sur l'art et la culture populaire diffusée sur les ondes nationales de la CBC et a été la rédacteur·rice en chef de *Luma Quarterly*.

Dans sa pratique artistique, Hutchinson utilise le collage, la photographie, la vidéo, l'installation et la performance pour explorer les thèmes de la mémoire, de la beauté, de la mortalité, de l'incorporation, de l'environnement, de l'espace urbain, du queerness et du macabre. Kristen est cofondatrice de *fast & dirty*, un collectif d'artistes et de commissaires basé à Montréal et à Edmonton, lequel crée des projets qui remettent en question les approches commissariales et propose des expositions et des événements artistiques de courte durée dans des environnements inhabituels. Hutchinson enseigne également des séminaires indépendants dans son salon et en ligne.

Pour accéder à leur dernier livre, visitez le :
<https://leanpub.com/monstersnomore>

Remerciements

Un immense merci à toute l'équipe d'Artex-te pour votre soutien et votre aide inestimables. Un remerciement tout particulier à Kaysie Hawke pour les séances de remue-méninges, les éclats de rire, et pour m'avoir aidé à concrétiser ma vision de l'exposition. Quelle équipe extraordinaire!

Merci à Mark Lowe pour l'installation de l'exposition; à Catherine Fée-Pigeon pour ses conseils en matière d'éclairage; à Manon Tourigny, Anabelle Chassé, l'Arsenal art contemporain, la Société des arts technologiques (SAT) et VOX, centre de l'image contemporaine pour le prêt de matériel; et à Kelly Boutilier pour l'aide au transport.

Un merci du fond du cœur à Violet Turle, Raylene Campbell, Kelaine Devine, Candas Jane Dorsey et Jennifer Rae Forsyth pour être toujours à mes côtés et m'encourager à foncer, peu importe le projet. Je suis profondément reconnaissante de vous avoir dans ma vie. Votre amitié signifie énormément pour moi.

Artex te soutient des artistes, des chercheur·es et des commissaires dans un effort collectif qui implique l'ensemble de notre équipe, incluant nos collaborateur·rices externes qui participent au succès de chaque projet. En ordre alphabétique :

Collaborateur·trices : Catherine Fée-Pigeon (consultation en conception lumière), Edwin Janzen (révision), Paul Litherland (documentation photographique), Mark Lowe (technicien de l'exposition), Luba Markovskaia (traduction), Käthe Roth (traduction), Marie-France Thibault (révision), les Archives lesbiennes du Québec et le Groupe Intervention Vidéo (GIV).

Artex te remercie l'Arsenal art contemporain, la Société des arts technologiques (SAT) et VOX, centre de l'image contemporaine pour le prêt de matériel; ainsi que le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien.



Archives lesbiennes du Québec



ARTEXTE

ISBN 978-2-923045-74-0

ARTEXTE
2, rue Sainte-Catherine Est (espace 301)
Montréal, QC H2X 1K4
514-874-0049